

Paroles et discours

Chapitre VIII

1. Frères, je n'aurais pas dû me contenter de vous adresser cette conversation lors de chaque allocution annuelle, comme si je me soumettais simplement à la coutume ou que je m'adaptais aux circonstances. Car un homme d'instruction, tel que l'apôtre divinement inspiré décrit notre évêque (I Tim 3,2), ne devrait pas si rarement prendre la parole, mais plutôt s'adresser à vous plus fréquemment, presque quotidiennement, en vous rappelant les commandements salvatrices du Christ. Il serait réjouissant que, malgré des paroles si timides, comme un aiguillon émoussé, il parvienne néanmoins à convertir ceux qui sont insouciant de leur salut. Cependant, aucune parole n'a le pouvoir de transformer un mauvais état en un état utile si elle n'est pas fortifiée par l'Esprit ou accordée à la vie spirituelle, ce qui est, bien sûr, le cas de notre parole, qui ne sort pas de lèvres ouvertes et remplies de l'Esprit, et qui n'est pas tempérée et fortifiée par une vie en harmonie avec lui. Par conséquent, moins nous parlons de manière satisfaisante, plus nous devrions parler fréquemment, afin que l'insuffisance de la parole soit compensée par la continuité de la conversation.

2. Mais puisque nous ne remplissons pas exactement les autres devoirs de notre promesse, et que nous prononçons ces paroles instructives avec autant de paresse et de rareté, il me convient au moins de prononcer ce discours annuel avec la plus grande diligence possible, et vous de l'écouter avec une plus grande inspiration et, pour ainsi dire, une plus grande persévérance, en vous réjouissant, selon les paroles du divin Job, lorsque je vous parle, et comme la terre assoiffée attend la pluie, ainsi vous aussi, lorsque je parle (Job 29,22-23). Il serait préférable que vous attendiez le sermon avec la même ferveur qu'une pluie de printemps et d'automne (Jac 5,7), et que mes paroles descendent comme la rosée (Dt 32,2), ou que, tel le fleuve de Dieu, nous soyons remplis d'eau (Ps 64,10), tandis que vous, souvent rafraîchis par la pluie et arrosés tout au long de l'année, prospéreriez et vous réjouiriez de nos aspirations, à l'image de la cité de Dieu (Ps 46,5). Mais comme cela nous est très difficile, je ne sais si c'est par négligence de ma part ou à cause de notre préoccupation commune pour les affaires courantes, s'il suffit que nous vous offrions ces maigres présents annuels en retard, ou bien, comme un ruisseau d'hiver, que nous soyons remplis d'eau d'année en année, sans jamais déborder.

3. Nous sommes comme des nuages verbaux, nés des confins de la terre (Ps 134,7), paraissant pleins, mais incapables de faire tomber la pluie et privés des eaux du ciel; au contraire, nous sommes arides et emportés par le vent. Et bien que nous désirions, selon la prophétie, être et être appelés fleuves comme le Nil, nous ne coulons que modestement et par intermittence, tels nos Ilissus ou Cifissus locaux, manquant de beaucoup, sinon de tout. Mais pour cette raison, vous n'êtes pas en danger de subir le même sort que cette vigne dont Dieu parle : «Je donnerai l'ordre à la nuée de ne pas faire tomber la pluie sur elle» (Is 5,6) – car cette vigne, au lieu de raisins, produisait des épines, et ses vigneronniers pervers, méritant une terrible destruction, ayant tressé une couronne d'épines pour se moquer d'elle, en ont couronné l'Héritier et le Seigneur (Mt 21,41; 28,29). Car vous êtes arrosés par des nuées prophétiques, et arrosés par des fleuves apostoliques.

4. Mais pourquoi parler de nuages et de fleuves ? En vérité, de véritables cascades célestes, les Évangiles sacrés, vous inondent presque quotidiennement pour votre salut. Sans parler des fleuves, saturés de ces paroles et jamais à sec, qui coulent de Cappadoce, de Syrie et d'ailleurs, arrosant toute la surface de la terre (Gen 2,6). Vous connaissez vous-mêmes les Basile, les Grégoire et les Jean aux flots d'or, dont un autre, d'une manière différente, parle toujours près de cette prairie de l'Église, et nul ne refuse de s'abreuver à satiété... tout comme de Mara, dont l'eau est insoutenable, jaillit un autre Siloé, d'une douceur incomparable. Moi aussi, je puise ici, comme aux sources du salut (Is 12,3). Car si certains, examinant les propriétés des eaux, louent ceux dont les sources coulent à l'orient, comment ne pas admirer ces sources verbales, ouvertes pour accueillir le Soleil de Justice (Malachie 4,2) ? Par conséquent, si vous, arrosés par tant de sources, ne portez pas de fruit pour le Christ, vous entendrez un jour ceci : «La terre qui a bu la pluie qui tombe souvent sur elle et qui produit du grain utile à ceux qui la cultivent reçoit la bénédiction de Dieu; mais celle qui produit des épines et des chardons est inutile et proche de la malédiction, sa fin étant le feu» (Héb 6,7-8).

5. Afin d'éviter d'entendre cela et d'en faire l'expérience, soyons attentifs aux paroles de l'Esprit, abreuvs nos âmes et produisons du grain utile. Avant que le feu final n'arrive, examinons-nous nous-mêmes (I Cor 11,31) et mettons-nous à l'épreuve (II Cor 13,5). Et que celui qui, sur le

fondement de la foi, a bâti sur l'or, l'argent ou les pierres précieuses (I Cor 3,12), ne se laisse pas aller à la paresse, pensant avoir déjà tout accompli (Luc 17,10), mais qu'il orne et protège l'édifice des bonnes œuvres et veille à sa préservation (Luc 12,39), conscient que ce qui a été acquis au prix d'un long labeur peut parfois se perdre par une simple négligence. Salomon aussi le soulignait, disant : «La paresse abaisse la fronde, et dans l'abondance des efforts, la maison ruisselle» (Ec 10,18). Que celui qui, fort de sa foi, a amassé du bois, du foin et du chaume (I Cor 3,12), n'attende pas le feu qui, en brûlant, expose la vaine construction et punit celui qui l'a bâtie avec tant d'insensé, mais qu'il obéisse à l'Ecclésiaste qui dit : «Il y a un temps pour détruire et un temps pour bâtir» (Ec 3,3), qu'il détruise lui-même, sans tarder et pour son propre bien, ce qu'il a bâti à son détriment; qu'il brûle lui-même, sans dommage et même avec profit, ce qui sera de toute façon consumé par le feu final; et qu'il bâtisse ce qui ne sera pas consumé.

6. Maintenant, examinez-vous tous et voyez ! Si vous avez orné votre foi en Christ d'une virginité semblable à l'or, d'un mariage chaste semblable à l'argent, ou d'aumônes semblables à des pierres précieuses, alors, reconnaissant de telles choses en vous, ne devenez ni paresseux ni négligents (I Tim 4,14) quant à votre amélioration, mais continuez à œuvrer et, si possible, corrigez-les. Et si, par hasard, vous avez déshonoré votre foi en y ajoutant la fornication semblable au bois, l'injustice semblable au foin, et le luxe semblable au chaume, alors pourquoi conserver cette substance mauvaise pour le feu éternel ? Pourquoi ne pas nous juger nous-mêmes, de peur d'être condamnés (I Cor 11,31) ? Prenons les devants et, avant que ce fleuve de feu ne se déverse (Dan 7,10), détruisons ce qui est voué au feu. Condamnons-nous nous-mêmes et punissons-nous par notre propre sentence, nous infligeant volontairement une punition en ce siècle présent, de peur d'en subir involontairement une plus grande à l'avenir. Allumons les feux qui consomment les choses vaines : le jeûne, la chasteté, la prière et la charité. La virginité, telle une lampe, à l'instar de la chasteté, a le pouvoir de consumer la fornication et l'adultère, tout comme le feu descendu du ciel a consumé les œuvres abominables du Pentateuque (Gen 19). Le jeûne consume les épines de la gourmandise, tandis que le don peut aisément détruire les scories accumulées par l'injustice. Mais qui peut détruire l'accumulation de vaines préoccupations qui entravent et oppriment l'esprit, tout comme la prière ? Allumons ces feux sacrés et livrons-y les choses qui brûlent facilement, afin de pouvoir, par la foi, édifier l'or, l'argent, les pierres précieuses et tout ce qui est insensible au feu.

7. En effet, nous ne devons pas nous fier uniquement au fondement de la foi. Tout fondement est vain et inutile s'il n'est pas accompagné d'une structure et d'un toit. C'est pourquoi le Christ a qualifié de ridicule l'homme qui prétendait bâtir une tour sans avoir les moyens de la terminer (Luc 14, 28-29). Or, j'entends souvent dire que la foi seule peut sauver, sans les bonnes œuvres. Il me semble important de répondre à ceux qui tiennent ce discours. Ô hommes ! La foi seule ne sauve pas si elle n'est pas accompagnée d'œuvres conformes à la foi. Car [le Sauveur] dit : «Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28,19-20). Entendez-vous ? Il ne s'est pas contenté de dire : «Baptisez-les» (car cela aurait relevé de la foi seule), mais il a ajouté : «Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit». Par conséquent, si le baptême seul suffisait au salut, l'observance des commandements serait superflue. Or, la Vérité par elle-même (Jn 14,6) n'enseigne rien de superflu ni d'inutile. Ainsi, la foi seule, sans les œuvres, ne sauve pas. Le baptême est une circoncision non faite de main d'homme (Col 2,11). Et si la circoncision charnelle sauvait celui qui transgressait la loi, alors une circoncision non faite de main d'homme pourrait sauver celui qui transgresse la loi de l'Évangile. Mais, dit l'apôtre : «Si vous êtes transgresseurs de la loi, votre circoncision est devenue incirconcision» (Rom 2,25). Il en sera de même de votre baptême si vous négligez les ordonnances de l'Évangile.

8. Je ne blasphèmerai point, car cela est évident. Il est encore dit : «Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur", c'est-à-dire ceux qui croient en moi et me reconnaissent comme Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux» (Mt 7,21). Insensés, écoutez (Is 42,18) ! Le Seigneur a proclamé que ceux qui croient seulement et n'agissent pas n'entreront pas dans le royaume des cieux, et vous, qui criez de la terre (Is 8,19), vous le contredisez ? Ceux qui prophétisaient au nom du Seigneur et chassaient les démons accomplissaient-ils de nombreux miracles sans foi ? Vous ne le direz pas. Pourquoi alors entendront-ils du Sauveur : «Je ne vous ai jamais connus» (Mt 7,23) ? N'est-ce pas clair : parce qu'ils n'ont pas joint leurs œuvres à leur foi ? Ceux qui sont envoyés au feu extérieur sont-ils condamnés pour incrédulité, ou pour ne pas avoir nourri les affamés, abreuvé les affligés, accueilli les étrangers et visité les malades (Mt 25,41-43) ? Si le Christ ne recherchait que la foi, pourquoi dit-il aux disciples croyants : «Si votre justice ne

surpasse pas celle des pharisiens et des scribes, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (Mt 5,20) ?

9. Mais ce ne sont là que quelques exemples des nombreuses paroles du Christ. Qu'en dit Paul ? «Ne vous y trompez pas», écrit-il dans sa lettre aux Cor : «Ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les exploiters n'hériteront du royaume de Dieu» (I Cor 6,9-10). Remarquez qu'il exclut du royaume, avec les idolâtres, le fornicateur, le voleur et l'ivrogne. Et encore : la foi sans les œuvres est morte (Jac 11,20). Hélas, morte, selon l'apôtre, est la foi dépourvue d'œuvres – cette foi dont la petitesse même, la taille d'un grain de moutarde, déplace des montagnes (Mt 17,20) ! Ainsi, les œuvres constituent l'âme de la foi, et sans elles, la foi est sans âme et totalement morte. Et à quoi sert un corps mort ? De même qu'un cadavre est jeté négligemment à terre lorsque l'âme l'a quitté, ainsi la foi est séparée des œuvres qui l'animent. C'est pourquoi, ailleurs, [l'apôtre] évoque la forme de la piété (II Tim 3,5), comparant la foi inactive à une sorte de dessin d'une image sans âme. De plus, si, forts de notre foi en Christ, nous vivons dans l'iniquité, nous en viendrons à affirmer la plus grande absurdité : que Christ est devenu ministre du péché (Gal 2,17).

10. Loin de là ! Car c'est pour cela que Christ est mort : afin que nous aussi, ayant cru en lui et unis à lui par le baptême, nous soyons morts au péché, vivions pour la justice et marchions dans une vie nouvelle (Rom 6,4). Et que dire du divin Jacques ? N'est-il pas d'accord avec Paul, déclarant morte la foi sans les bonnes œuvres et affirmant que même les démons croient et tremblent (Jac 11,19) ? Ainsi, si les démons sont sauvés parce qu'ils croient et tremblent, alors l'homme qui, bien que croyant, est comme eux, orgueilleux, trompe, tue, égare et ment, totalement esclave de convoitises irrationnelles, de rages insensées ou de fantasmes audacieux – passions auxquelles les démons sont également sujets, selon les paroles du bienheureux Denys l'Ancien. Mais de même que ceux-ci sont envoyés dans le feu extérieur, de même certains croyants entendent : «Allez-vous-en loin de moi, dans le feu extérieur préparé pour le diable et ses anges» (Mt 25,41).

11. Mais peut-être certains objecteront-ils que la foi sans les œuvres n'est pas une foi véritable et fiable. Car ils prétendent connaître Dieu, mais par leurs œuvres ils le renient (I Tite 1,16), et les fils d'Éli, les fils du prêtre, et les prêtres eux-mêmes sont «des fils de perdition, ne connaissant pas l'Éternel» (I Sam 2,12). Voyez-vous comment l'Écriture qualifie de corrompus et sans valeur ceux qui ont renié Dieu et ne le connaissent pas, c'est-à-dire les incrédules ? Et à juste titre. La foi est honorable, car elle est le commencement, le fondement et le soutien du salut, et c'est en elle que nous plaçons véritablement notre espérance du salut. Mais si, sur le fondement de la foi, nous bâtissons non pas avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, mais avec du bois, du foin et du chaume, alors nous souffrirons dans l'épreuve ardente (I Cor 3,13). Car celui qui porte un masque mort de piété retombe d'une manière ou d'une autre dans l'incrédulité et ment sur son propre nom de croyant.

12. Et aujourd'hui, sans aucun doute, beaucoup d'entre nous servent des idoles; et comment ! Je le dis, ou plutôt, ce n'est pas moi qui le dis, mais la trompette de la vérité elle-même qui tonne : «Faites mourir ce qui vous est terrestre : la fornication, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et la cupidité, qui est une idolâtrie» (Col 3,5). Et encore : «Leur dieu, c'est leur ventre» (Phil 3,19). Entendez-vous ? L'avare sert une idole; le glouton adore son ventre. Le premier adore l'argent et l'or, qui furent jadis des idoles païennes – l'argent et l'or, dis-je, les instruments mêmes de la cupidité – et prend les artifices trompeurs pour des dieux. C'est pourquoi, dit-on, il dévorera son filet et profanera ses pièges, car par eux il a rendu impurs sa part et sa nourriture de prédilection (Hab 1,16). Le second, en revanche, sacrifie tout à son ventre et le reconnaît comme Dieu. Peut-être même le fornicateur n'est-il pas loin de cette absurdité, puisqu'il profane le temple de Dieu (I Cor 3,17) et, devenu chair, ne porte plus en lui l'Esprit de Dieu qui demeure en lui, mais est rempli d'un esprit mauvais et conduit par lui dans son égarement. «Ils sont séduits par l'esprit de fornication» (Osée 4,12), dit le prophète; et encore : «Car l'esprit de fornication est en eux, et ils n'ont pas connu le Seigneur» (Osée 5,4).

13. C'est pourquoi celui qui croit sincèrement et fermement aime aussi les bonnes œuvres; mais celui qui ne veut pas faire le bien ne demeure pas ferme dans la foi. Car la corruption des mœurs ouvre la voie à l'incrédulité. Le psalmiste dit : «L'insensé disait en son cœur : Il n'y a point de Dieu.» Puis il donne la raison d'une telle folie et d'une telle impiété : «Ils sont corrompus et abominables dès leur commencement» (Ps 14,1). Certes, certains diront : «Comment Abraham a-t-il pu croire en Dieu et que cela lui ait été imputé à justice (Rom 4,3) ?» Et encore : «Le juste vivra par la foi» (Habacuc 2,4). Comment Rahab la prostituée n'a-t-elle pas péri avec les incrédules, puisqu'elle a cru et a accueilli les espions en paix ? Bien dit ! L'apôtre n'a pas dit qu'Abraham avait cru seulement et que cela lui avait été imputé à justice, ni que le juste vivrait par la foi seule,

de peur que nous ne considérions la foi d'Abraham comme dépourvue de bonnes œuvres, mais seulement ce qu'il dit lui-même ailleurs, à savoir que sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (Héb 11,6). Il faut donc comprendre qu'Abraham, comme tout juste, a cru en Dieu, et que cela lui a été imputé à justice. Et il a assurément accompli des œuvres dignes d'une telle foi, avant et après sa mort. Car le juste ne vivra pas d'une foi morte ou qui sent les œuvres mortes, et non de cette foi qui fut imputée à Abraham comme justice sans justification par les œuvres. Énumérez donc les hauts faits d'Abraham et ceux qui témoignent de sa foi : son obéissance à son appel et sa volonté de quitter son pays, de partir en voyage sans savoir où il allait, de demeurer en Terre promise comme en terre étrangère, de vivre sous des tentes avec Isaac (Héb 11,7-8), de sacrifier son fils unique, né selon la promesse (Héb 11,17). Mais qui peut énumérer toutes ses vertus ? Et Rahab la prostituée ? N'a-t-elle pas été justifiée par les œuvres (Jac 2,25), comme le déclare le frère de Dieu ? N'a-t-elle pas reçu les espions, les cachant dans les gerbes de lin ? N'a-t-elle pas préféré leur salut à celui de ses concitoyens, les faisant sortir par un autre chemin, les faisant descendre par une fenêtre ? Ainsi, Rahab, outre sa foi, accomplit aussi d'excellentes œuvres.

14. «Qu'il en soit ainsi», dit-il, «mais comment l'apôtre affirme-t-il dans son épître qu'un homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi» (Gal 2,16) ? Une explication simple apparaît ici. Par œuvres de la loi, il faut entendre la circoncision, l'observance du sabbat, le sacrifice d'animaux muets et la simple abstinence de certains aliments. Car, dans les autres œuvres de justice, celui qui est parfait dans la vie de l'Évangile doit aussi être supérieur aux pharisiens, qui sont parfaits dans la loi, comme les apôtres l'écrivent également dans leur épître aux croyants non juifs. Car, est-il dit, il a semblé bon au saint Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ces choses nécessaires : vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de la fornication. Si vous vous abstenez de ces choses, vous ferez bien» (Ac 15,28-29). Ainsi, nul n'échappera à la Géhenne s'il ne justifie sa foi par ses œuvres, ni s'il ne fonde pas sa foi sur des œuvres. Car la foi est rendue parfaite par les œuvres, et les œuvres sont fortifiées par la foi. Celui qui est boiteux d'une manière ou d'une autre n'agit pas directement selon la vérité de l'Évangile (Gal 2,14), mais, s'y enlisant davantage (c'est pourquoi il est dit : «Liez-lui les mains et les pieds» (Mt 22,13), il est jeté dans ce feu. Et le sage Isaïe prophétise : «Ils seront brûlés sans que personne ne les ait jamais vus les méchants et les pécheurs ensemble» (Is 1,31), qualifiant les incrédules d'«iniques» et ceux qui n'agissent ni ne vivent selon la foi de «pécheurs». Et ce cri prophétique retentissant n'est certainement pas seul; il s'élève ainsi lorsque le Seigneur Christ menace d'envoyer ceux qui n'aiment pas l'humanité dans le même feu que le diable.

15. Et si vous tremblez en apprenant que les incrédules et les pécheurs brûleront ensemble, que ressentirez-vous en apprenant que celui qui croit, mais n'accomplit pas les œuvres propres à la foi, sera puni plus sévèrement que les incrédules ? Pourquoi êtes-vous troublés ? Ce ne sont pas mes paroles, mais celles de Dieu lui-même, qui vient juger le monde avec justice (Ps 96,13). Car il déclare : «Celui qui a connu la volonté de son maître, et qui n'a pas été préparé, et qui n'a pas agi selon sa volonté, sera battu de nombreux coups; mais celui qui ne l'a pas connue, et qui a fait ce qui mérite d'être battu, sera battu de moins de coups» (Luc 12,47-48). Qui donc sont ceux qui ont connu la volonté du Seigneur ? N'est-il pas évident qu'ils ont été instruits ? Mais qui ont été instruits, sinon ceux qui ont été baptisés ? Car ceux qui ont cru ont été baptisés. Par conséquent, celui qui a cru et n'a pas agi selon sa foi sera puni plus sévèrement que l'incrédule.

16. Mais peut-être quelqu'un objectera-t-il : comment les croyants pécheurs peuvent-ils être punis plus sévèrement que les incrédules, puisque les impies et les pécheurs brûleront ensemble dans le même feu ? Car il semblerait que le fait qu'ils brûlent ensemble dans le même feu indique un sort égal, tandis que le fait que certains soient battus plus sévèrement et d'autres moins sévèrement indique une inégalité de punition. Mais cette perplexité est résolue par les saints docteurs, en particulier ceux qui ont appris de Pierre, inspiré par la religion, la destruction de l'univers par le feu (II P 3,7-12). Car, disent-ils, bien que tous les fils de la Géhenne soient jetés dans le même feu, tous ne subissent pas le même degré de tourment; l'un en souffre davantage que l'autre, en proportion de ses péchés. De même, les fils du royaume (Mt 13,38) ne seront pas tous jugés dignes du même rang dans le Royaume, comme nous l'enseigne la parabole : «Celui qui avait acquis dix mines reçut dix villes à gouverner, et celui qui en avait acquis cinq reçut cinq villes à gouverner» (Luc 19,17-18). Car beaucoup sont destinés à être jetés dans la même Géhenne, tout comme ceux qui y sont entrés ne seront jamais délivrés des tourments de la Géhenne. Mais il y a une certaine différence : certains sont punis moins sévèrement, d'autres plus, et d'autres encore très sévèrement, selon la quantité de matière mauvaise accumulée par chacun pour le feu. Imaginons, par exemple, que trois ou quatre personnes souffrent de fièvre, mais que l'une ait accumulé plus de matière mauvaise en elle, ce qui provoque une flambée de

fièvre, une autre moins, et une troisième encore moins. La chaleur et la douleur qu'elle provoque seront-elles égales pour tous ? Je ne le crois pas.

17. Puisque cela nous est enseigné par les Saintes Écritures, craignons-le, frères, et, comme il a été dit, ne nous appuyons pas uniquement sur le fondement de la foi. Bâtissons sur la foi avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, et non avec du bois, du foin ou du chaume, qui contribuent à alimenter cette flamme. Et même si nous avons déjà bâti sur elle, n'attendons pas le jour qui sera révélé par le feu et qui exposera ce fardeau maléfique (I Cor 3,13). Mais tant que nous en avons l'occasion, transformons les matériaux – le bois en or, le foin en argent, le chaume en pierres précieuses – comme nous avons autrefois transformé les pierres précieuses, l'argent et l'or en chaume, en foin et en bois. Car par nature, nous avons été créés, et par le baptême, recréés, lumineux et nobles; mais, pervertis par notre propre volonté, nous nous préparons volontairement à devenir du combustible pour le feu. Ainsi, si nous le désirons, nous pouvons facilement retrouver notre éclat naturel.

18. C'est pourquoi Dieu a institué ce temps de Carême pour la conversion, afin que nous renoncions tous aux œuvres dignes du feu et soyons transformés en une nature meilleure. Que celui qui, par cupidité, dépouille le pauvre, change la paille de son iniquité en aumône, comme en une pierre précieuse. Il est dit : «L'homme est grand, et l'homme miséricordieux est précieux» (Pro 20,6). Que celui qui, comme David, fut meurtri comme l'herbe par la convoitise et desséché de cœur (Ps 102,5), fasse renaître les pousses de la chasteté. Qu'il soit, comme l'argent, tiré de la terre et purifié par Dieu, qui nous purifie par le feu, comme l'argent est purifié, et qu'il repousse la flamme qui attise la convoitise par une flamme purificatrice et éprouveuse. Si quelqu'un conserve sa pureté physique, mais que son âme est souillée, ou même que son corps est enflammé, brûlé par la passion, comme un arbre, de sorte que son célibat soit en partie semblable à un arbre, qu'il le transforme en une virginité d'or, parfaitement immaculée.

19. Tels sont les changements que la main droite du Très-Haut (Ps 77,11) promet le jeûne; tels sont les changements que Dieu accorde par le jeûne, comme le proclame prophétiquement Malachie, inspiré par Dieu : «Voici, il vient, dit le Seigneur des armées. Qui pourra supporter le jour de sa venue ? Qui pourra subsister devant lui ? Car il s'avance comme le feu d'une fournaise, comme la lessive des plumes. Il s'assied, et il affine et affine, comme l'argent et comme l'or» (Mal 3,1-3). Car ainsi fut prédit par le prophète concernant la seconde venue du Seigneur, lorsqu'il sera révélé par le feu, et que le feu éprouvera l'œuvre de chacun, quelle qu'elle soit (I Cor 3,13); mais il ne serait peut-être pas erroné de comprendre cela aussi pour le temps présent. Et maintenant, en ce temps donné pour la repentance, le Seigneur entre, tel le feu du fondeur et le savon du purificateur, et s'assied, nous affinant et nous purifiant comme l'argent et l'or. Car même en ce siècle présent...

⟨...⟩

E1. ...votre prière, je ne vous exaucerai pas (Is 1,15). Et aussi : «Je n'ai pas choisi un tel jeûne» (Is 58,5). Ainsi, selon la parole prophétique, le jeûne et la prière de l'Évangile, et non ceux de la loi, sont capables de purifier des péchés. Et leur pouvoir de purification est si grand que le jeûne, comme jaillissant des profondeurs, fait rayonner non seulement l'homme intérieur, mais aussi l'homme extérieur, projetant son propre éclat sur l'apparence visible : une tête ointe d'huile et un visage lavé. Au contraire, les adeptes de la loi, tels une ombre obscure des ténèbres intérieures, affichent le désespoir sur leurs visages, cachés par un nuage de ténèbres plus noires que la nuit.

E2. Et en parlant de prière, la nôtre, comme on l'a dit, est un véritable feu qui consume toutes les souillures, contrairement à la prière juive. Considérons comment prient le pharisien et le publicain, l'un à la manière juive, l'autre selon l'Évangile, et comment le premier demeura impur devant le Seigneur à cause de son arrogance, tandis que le second, contrit et humble (Ps 51,19), obtint la justification par sa prière. Car, consumé intérieurement par la douleur pour Dieu, comme par le feu d'une fournaise (Mal 3,2), il gémissait, si bien que ses gémissements montaient comme de la fumée, et il se frappait la poitrine (Luc 18,13), comme avec un marteau sur une enclume retentissante, jusqu'à ce que, resplendissant comme de l'or pur, il s'en aille justifié. Le pharisien, quant à lui, feignant de prier, ne savait pas pourquoi il était venu au temple. Dans sa folie, il profère des inepties et laisse échapper des paroles de vantardise, empli d'un esprit d'orgueil.

E3. Aimerez-vous l'entendre prier, ou plutôt, se vanter ? Seigneur ! Je te remercie. Le principe même de la prière est erroné, et ce mensonge initial réduit à néant toute crédibilité de toute vantardise ultérieure. Car comment remercier Dieu sans croire que c'est de Lui que vient ce que l'on considère comme un avantage ? Si vous le croyiez, vous ne vous vanteriez pas comme si vous ne l'aviez pas reçu, ni de votre supériorité sur le publicain prosterné à terre, en vous croyant vous-même debout. Au contraire, vous considéreriez que Celui qui vous a donné cela lui permettra un jour de se relever. Je te remercie de ne pas être comme les autres. Si vous disiez :

«Je te remercie de m'avoir rendu différent des autres» – ou «de m'avoir aidé», ou «d'être bon envers moi» –, même alors, vous n'offririez pas la forme de remerciement qui nous purifie de la vantardise. Pourtant, votre remerciement aurait un prétexte plausible, puisque vous attribueriez vos réussites à Dieu. Maintenant, lorsque vous prétendez être reconnaissant non seulement d'être un voleur, un injuste et un adultère, mais aussi de jeûner deux fois par semaine et de donner la dîme de tout ce que vous possédez, vous vous attribuez à la fois l'abstinence du mal et la possession du bien. Alors pourquoi remercier Dieu pour vos réussites si vous ne Le reconnaissez pas comme votre aide pour obtenir ces bénédictions ? Vous avez véritablement transformé le temple en une scène, mis en scène un nouveau spectacle, et, sous couvert de prière, vous-même, sans vous en rendre compte, en vous vantant excessivement et en exaltant les péchés d'autrui, vous avez ridiculisé votre propre prière. Vous prétendez être reconnaissant, mais vos paroles suivantes révèlent votre ingratitude; vous faites semblant de prier et de rendre grâce, mais vous paraissez ridicule.

E4. Je Te remercie de ne pas être comme les autres hommes. Ceci, du moins, est vrai : si vous étiez comme nous, les autres hommes, vous sauriez que nul n'est pur de toute souillure, même s'il ne vit qu'un jour sur terre (Job 14,4-5). Vous auriez aussi entendu : «Qui peut se vanter d'avoir le cœur pur ?» (Pro 20,9), et encore : «Toute la justice d'un homme est comme le vêtement d'un homme impur» (Is 64,5). Et encore : «Les cieus sont impurs à ses yeux, combien plus l'homme abominable et impur !» (Job 15,14-15). Car devant vous, nul vivant n'est justifié (Ps 143,10), et bien que je ne sois pas condamné, je ne suis pas justifié par cela (I Cor 4,4). Mais vous avez oublié la faiblesse humaine et vous vous croyez supérieurs à tous, c'est pourquoi vous dites : «Je ne suis pas comme les autres.» Vous auriez dû être comme les autres; alors vous ne seriez pas tombés, aveuglés, dans le péché de Satan. Je ne suis pas comme les autres – voleurs, délinquants. Mais c'est un mensonge. Il ne m'appartient pas de savoir si vous avez réellement volé quoi que ce soit à qui que ce soit, mais vous devriez savoir si vous dites la vérité lorsque vous vous justifiez, même si une excuse valable ne peut échapper complètement au soupçon.

E5. Qu'il en soit ainsi : tu n'as rien volé à personne, comme un brigand. Pourquoi donc es-tu si arrogant ? Pharisien aveugle, tu vois la paille dans l'œil des autres, mais tu ne remarques pas la poutre dans le tien (Mt 7,3). Ils volent des champs, du bétail ou quelque bien appartenant à un mortel, mais toi, tu anticipes imperceptiblement le jugement et le verdict de Dieu en condamnant tous les hommes comme des prédateurs et des coupables, et en te couronnant toi-même, comme si tu n'en étais pas un, de la plus haute couronne de justice, ou, mieux encore, des fleurs de rêves illusives. Ainsi, tu as bien dit : «Je ne suis pas un prédateur comme les autres hommes» : tu es un prédateur inouï, surpassant de loin en cruauté le brigand ordinaire, puisqu'un prédateur vole les biens d'autrui, tandis que tu t'es arrogé le droit de juger de Dieu.

E6. Ce n'est donc pas sans raison qu'il est dit que celui qui est gonflé d'orgueil tombe sous la condamnation de Satan (I Tim 3,6). Car, de même qu'il s'est vanté d'établir son trône au-dessus des nuages et d'être semblable au Très-Haut (Is 14,14), de même vous vous êtes érigés en adversaires de celui qui juge toute la terre (Gen 18,25), anticipant ses jugements et méprisant tous les hommes. Nul n'échappe à la condamnation, et vous vous croyez seuls innocents; vous vous êtes approprié toute justice et n'avez même pas fait preuve de miséricorde envers le publicain, pourtant au cœur brisé. Vous n'avez pas eu pitié de cet homme à cause de son humilité, voyant un homme aux yeux baissés, se condamnant volontairement et prêt à subir le châtement, se frappant la poitrine, reconnaissant son péché et répandant son parfum devant Dieu; mais vous l'avez vous-même insulté, disant : «Ou comme ce publicain» (Luc 18,11). Oh ! comme le publicain, pauvre en esprit, était enflé d'orgueil dans le chagrin (Ps 9,23) ! Ainsi, il est juste que celui qui s'accusait d'être le premier (Pro 18,17) en soit sorti justifié, tandis que vous, exaltés par la folie, êtes tombés précipitamment de la maison de prière, condamnés, tels l'étoile du matin tombée du ciel (Is 14,12).

E7. Avez-vous remarqué la différence entre la prière juive et l'Évangile ? Évitez donc la première et aimez la seconde. Que nul n'hésite à entrer dans ce lieu saint et, à l'exemple du publicain justifié, à offrir des prières et à apaiser la divinité par des gémissements inexprimables (Rom 8,26), en se frappant la poitrine et en s'agenouillant. Que nul n'offre une prière qui sente le levain des pharisiens; que nul ne se considère pur au point de prier en toute conscience. Reconnaissons-nous tous pécheurs et appelons-nous tels, et nous en sortirons justifiés. Il est temps maintenant de laver les souillures qui nous ont été imprégnées durant toute une année et de purifier notre âme et notre corps. Il est temps d'apaiser la flamme ardente de la colère et d'éteindre le feu incontrôlable de la convoitise, ne serait-ce qu'en nous souvenant de la mort pour allumer un feu plus ardent et détruire les épines des plaisirs charnels et des soucis terrestres, ne serait-ce qu'en accordant à notre esprit le repos des préoccupations vaines, en le soutenant par la lecture et la

prière, comme par nos deux mains. Oublions la nourriture et écoutons, comme les foules, l'enseignement de Jésus.

E8. Mais ne nous contentons pas d'humilier notre estomac par le jeûne, ne nous contentons pas de préserver notre gorge par l'abstinence, mais veillons aussi à l'ordre de tous nos membres. Apprenons à nos yeux à poser des regards non séduits ni avides, non pas à contempler avec une curiosité oisive ou à s'imprégner avec concupiscence des images de la beauté. Les yeux qui regardent avec concupiscence sont de puissants vecteurs de fornication, car ils sont remplis de convoitise (I P 2,14) et, tels des portes ouvertes, attirent les mauvais désirs, livrant ainsi le bastion de la raison à l'ennemi. Ou, plus précisément, si une impureté, même infime, a réussi à pénétrer l'âme par le regard, inondons-la de larmes et, de même que les médecins soignent le mal par le mal, guérissons-nous. Une douce image s'est-elle infiltrée dans l'âme par le regard ? Laissons couler un flot de larmes, comme la marée descendante, et chassons le mal. Les larmes sont salées, certes, mais elles peuvent être un doux remède à un plaisir amer si, par des larmes amères, nous nous purifions de ce que nous avons souillé par des regards impurs. De même, les yeux du bienheureux David firent jaillir des sources d'eau (Ps 119,136) lorsqu'il posa un regard impur sur la belle Bethsabée.

E9. Avez-vous, encore une fois, regardé avec envie la prospérité de votre prochain ? Regardez maintenant avec douceur et bienveillance. Avez-vous porté un regard de travers, souvent erroné ? Regarde avec droiture (Pro 4,25) et, comme le dit Salomon, avec humilité (Pro 12,13a), afin d'obtenir miséricorde. Détourne tes yeux de ce qui est vaniteux (Ps 119,37) et élève-les en prière vers celui qui habite dans les cieux (Ps 123,1).

E10. Purifions aussi nos oreilles ! Car nous ne les gardons pas propres, et par elles nous absorbons une multitude d'impuretés : rumeurs blasphématoires, paroles pourries, conversations ridicules, discours honteux ou mensongers, calomnies, injures, tromperies, murmures. Voilà le genre d'impuretés qui pénètrent par l'oreille. Et elles constituent une autre porte du mal vers la mort. Et si quelqu'un n'attache pas la crainte de Dieu à ses oreilles, comme les lutteurs d'autrefois utilisaient des protège-oreilles,<sup>6</sup> il recevra d'innombrables coups d'un boxeur féroce, et non seulement il subira des dommages à ses oreilles, ce qui serait un petit malheur, mais le mal s'engouffrera aussi dans son âme. N'est-ce pas pour cela que les fondateurs de la famille ont péri ? Car Ève, ayant écouté les paroles rusées du serpent, a reçu la mort par ses oreilles. Mais si elle avait bouché ses oreilles aux conseils pernicioseux, elle n'aurait pas regardé avec une curiosité avide l'arbre défendu, elle ne l'aurait pas touché, elle n'y aurait pas goûté, et elle ne l'aurait pas donné à son mari.

E11. Plaçons donc la crainte de Dieu aux portes de notre ouïe, comme une gardienne sage. Qu'elle ferme l'entrée aux paroles perfides et destructrices, mais qu'elle l'ouvre aux paroles divines. Si une parole honteuse ou sournoise, ou une parole calomnieuse envers un frère, tente de s'introduire, qu'elle ne lui ouvre pas la porte dès le départ. Et même si elle continue de frapper à la porte, qu'elle frappe sans relâche. Si quelqu'un l'invite : «Viens avec nous, partage notre sang» (Pro 1,11), qu'elle refuse, en se bouchant aussitôt les oreilles. Et lorsque David appelle : «Venez, mes enfants, écoutez-moi; je vous enseignerai la crainte de l'Éternel» (Ps 34,12), ou lorsque Dieu lui-même parle, proclamant : «Écoutez, et je vous rendrai témoignage» (Ps 80,9), qu'il nous ouvre aussitôt la porte de l'écoute. Si quelqu'un nous dit : «Allons à la maison de l'Éternel» (Ps 122,1), ou : «Venez, montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob» (Is 2,3), alors écoutons-le sans tarder. Si le bel Époux des cantiques, frappant à la porte, appelle nos âmes : «Ouvre-moi, ma sœur, ma voisine, ma colombe, ma parfaite» (Can 5,2), accueillons-le sans attendre, comme le serviteur vigilant mentionné dans les Évangiles. En résumé, disons : que la correction du Seigneur nous ouvre les oreilles et que nous écoutions ce qui est écrit pour notre instruction (Rom 15,4), comme ceux qui ont des oreilles pour entendre (Mt 11,15). Mais n'écoutons pas les conseils d'un serpent ni les paroles des hommes, dont la langue est source de peine et de souffrance; et même si nous avons des oreilles et que nous entendons, n'écoutons pas.

E12. Ainsi, en maîtrisant la vue et l'ouïe, les plus importants des sens, harmonisons aussi les autres membres, faisant d'eux des armes de justice (II Cor 6,7) et non des instruments de mort. Que leurs pas soient mesurés et qu'ils se tiennent droits (Ps 26,12), et qu'ils marchent dans les parvis de Jérusalem, dans la maison de l'Éternel (Ps 122,1), sans boiter (I R 18,21), sans marcher sur la pointe des pieds ni jouer de façon désordonnée, comme le reproche Isaïe aux filles de Sion, qui abaissent leurs vêtements et jouent avec leurs pieds (Is 3,16). Que leurs mains ne soient pas souillées de sang, qu'elles ne menacent pas le pauvre, qu'elles ne frappent pas le mendiant, qu'elles ne recherchent pas la gloire (Ps 62,11). Si quelqu'un est animé d'un esprit guerrier, qu'il ne combatte pas son propre peuple, mais qu'il exerce ses mains à une inimitié louable et ses

doigts au combat (Ps 144,1). Il y a un adversaire à combattre, un ennemi à vaincre : le malin, l'ennemi de notre nature. Êtes-vous offensés ? En vous insultant les uns les autres, vous tournez le dos à l'ennemi; en vous abstenant d'insulter, vous résistez courageusement au malin. Avez-vous été frappés ? Si vous rendez la pareille, vous recevrez une blessure grave; si vous ne levez pas les mains, vous frapperez au visage votre ennemi, le diable, à l'instigation duquel votre frère s'est levé contre vous comme un étranger.

E13. Sois un bon secourable, même envers les malades; intercède pour ceux qui souffrent. Offre ton aide, tends la main à ceux qui souffrent, donne aux nécessiteux, défends ceux qui sont épuisés par le besoin, soulage ceux qui souffrent de la faim, chasse la pauvreté, ennemie féroce des frères, et ainsi tu accompliras une œuvre glorieuse. Lever les mains en prière est aussi une excellente œuvre pour la main, qui est pure en tout lieu (I Tim 2,8) et n'est jamais considérée comme inconvenante. Car en tendant les mains, tu suis ainsi l'exemple du chef national Moïse, qui pria sur la montagne, tout comme en armant ta main comme décrit plus haut, tu imites Jésus, l'assistant du commandant. La main qui tarde à accepter les dons n'est pas non plus inexpérimentée au combat, car elle lutte contre la toute-puissante tyrannie de l'or et reste irrésistiblement attirée par l'or, qui asservit tout. Et voici ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce combat : tout en fuyant devant l'or, la main le repousse et le vainc complètement. Même au repos, elle frappe et triomphe, comme si elle agissait, bien qu'elle ne bouge ni ne lance ses flèches.

E14. De même, les mains, entraînées au mouvement naturel, sont parfaitement accordées, ne s'abaissant ni ne se levant de façon excessive. Il en va de même de la langue, cette arme irrésistible et courageuse, ce membre insaisissable et obstiné, plus indomptable que toute bête, à laquelle David ordonne de «se préserver du mal» (Ps 34,14). Car elle est la cause de presque tous les maux, la parure de l'iniquité et du déshonneur pour tout le corps, comme le dit le grand Jacques (Jac 3,6), puisqu'elle ne pêche pas seulement en elle-même lorsqu'elle blasphème, jure faussement, se vante, parle en vain, parle à propos, ment, maudit, parle pour ne rien dire, injurie, jure grossièrement, calomnie, mais participe aussi à presque tous les autres péchés. La colère vous consume-t-elle le cœur ? Votre langue, devançant vos mains, se déchaîne aussitôt comme une épée acérée, proférant malédictions, menaces, insultes, attisant ainsi la fureur ou exerçant un désir de vengeance. Un désir irrationnel vous tourmente-t-il ? La langue, à nouveau, se fait complice, prête à séduire et à orchestrer une liaison indécente; elle recourt à nouveau à des paroles flatteuses et, par des mots séducteurs, embellit la trahison tapie au plus profond de votre cœur.

E15. «Non, dit le serpent, car Dieu savait que le jour même où vous en mangerez... vous serez comme des dieux» (Gen 3,5). Et Caïn : «Allons aux champs» (Gen 4,8). Le premier, meurtrier originel et envieux de la vie divine de ses ancêtres, affranchie des soucis terrestres, leur offrit, comme appât, une nourriture censée conférer l'immortalité, afin de les piéger dans un piège mortel. Le second, haïssant son frère, feignit l'amitié fraternelle et l'invita dans les champs, comme pour discuter, afin de le tuer secrètement dans un lieu désert, loin de ses parents, comme il l'avait prévu. Absalom, pour gagner la faveur du peuple et inciter la foule à se rebeller contre son père, tendit la main, dit-on, à ceux qui venaient au palais du roi pour le supplier; ils la saisirent et l'embrassèrent (II Sam 15,5). De plus, écoutant les plaidoiries de chacun de ceux qui devaient comparaître, il déclara : «Voici, vos paroles sont belles et agréables, mais personne ne vous écoute du roi.» Et il ajouta : «Qui me nommera juge dans le pays, afin que tout homme ayant un litige et un jugement à faire valoir vienne à moi, et que je lui rende justice ?» (II Sam 15,3-4).

E16. Les pharisiens, ayant envoyé leurs disciples avec les hérodiens, cherchèrent à prendre le Seigneur au piège de ses propres paroles, en disant : «Maître, nous savons que tu es juste et que tu enseignes véritablement la voie de Dieu, sans chercher à plaire à personne, car tu ne fais acception de personne. Dis-nous donc, qu'en penses-tu ? Est-il permis de payer l'impôt à César, ou non ?» (Mt 22,15-17). Remarquez leur ruse : ayant dissimulé le piège sous le couvert d'une servilité flatteuse, ils tentent ainsi de prendre au piège celui qui prend les sages par leur propre habileté (Job 5,13; I Cor 3,19). Or, dit le frère de Dieu, la langue est pleine d'un venin mortel (Jac 3,8), et si quelqu'un ne pêche pas par ses paroles, c'est un homme parfait, capable de maîtriser aussi tout son corps (Jac 3,2). Préservons donc notre langue de tout mal et faisons-en un instrument non de malédiction, mais de bénédiction; non de mensonge, mais de vérité; non de calomnie, mais de reconnaissance; un instrument de joie, non de calomnie; de chants, non de parjure; de paroles justes, non d'injures, de tromperie ou de glorification.

E17. Hélas ! que la langue est trompeuse et que de choses elle ose faire ! Il est dit : «Ils placent leur bouche dans les cieus, et leur langue parcourt la terre» (Ps 73,9). Et Daniel dit : «Il proférera des paroles contre le Très-Haut» (Dan 7,25). Car non seulement elle se vante avec arrogance et

s'auto-glorifie contre ses semblables, mais elle dirige aussi ses flèches contre le Très-Haut lui-même, blasphémant avec des paroles blasphématoires et méprisantes. Même l'orgueilleux ne se contenta pas de se vanter ainsi : «J'embrasserai le monde entier de ma main comme un nid, et je ramasserai les œufs abandonnés comme des œufs délaissés» (Is 10,14). Mais il ordonna aussi à ceux qui étaient assiégés de dire : «Que Ézéchias ne vous trompe pas en disant : Votre Dieu vous délivrera... de ma main» (Is 36,18-19). Mais pourquoi la poussière et la cendre sont-elles si fières ? Car, de son vivant, je les ai rejetées (Sir 10, 9-10).

E18. Que toute personne orgueilleuse prenne en compte ces paroles divines et réfléchisse : pourquoi es-tu appelé poussière et cendre ? Car même si tu surpasses beaucoup en beauté, en force physique, en pouvoir, en richesse ou en intelligence, tu n'es que poussière et cendre. N'as-tu pas été tiré de la terre, formé de poussière ? Ne retourneras-tu pas bientôt à la terre, pour te réduire en poussière ? Car, dit-il, de son vivant, je les ai rejetées (Sir 10,10). Ne t'attarde pas sur le fait que tu n'es pas encore devenu poussière et cendre, et ne pense pas, trompé par les vaines parures du corps et de la vie terrestre, que tu es quelque chose. Et si tu ne veux pas regarder la terre, la poussière dont tu as été formé à l'origine et dans laquelle tu finiras par te dissoudre, alors au moins prends garde à tes entrailles, à la façon dont elles sont expulsées dès maintenant, durant ta vie.

E19. Considère toute ta structure interne, la composition de ton système respiratoire, l'activité de tes forces nourricières et les secrets expulsés de ton utérus purulent. Ne te cache pas que ton utérus est un atelier, une sorte de fournaise inextinguible, et tes poumons comme le soufflet d'un forgeron, constamment gonflés et comprimés, attisant le brasier de ton cœur au rythme de ton souffle. Et le lieu nauséabond de ta matrice, siège de la putréfaction, est comme une fosse septique, recevant les restes de ta nourriture. Ainsi, homme, garde cela à l'esprit, détourne-toi de la honte, rejette la vaine arrogance et modère tes paroles vantardes. Sois attentif à toi-même (Dt 15,9), connais-toi, examine ce qui est en toi ! Tu es terre foulée aux pieds, poussière, considéré comme sans valeur, pus immonde qui nourrit les vers, et ce, non seulement après la mort (bien que, bien sûr, cela soit aussi le cas alors), mais également durant ta vie. De votre vivant, n'êtes-vous pas un cercueil rempli de charogne, un tombeau autoportant, peut-être orné à l'extérieur d'une apparence agréable et d'autres parures éphémères, mais rempli à l'intérieur d'immondices et de pus nauséabond ? Votre décomposition interne ne produit-elle pas parfois des vers ? Une masse de vers ne jaillit-elle pas souvent de l'intérieur ?

E20. Alors, pourquoi la terre et la cendre sont-elles si fières ? Car dans le ventre, j'ai rejeté ses entrailles. Je vais à nouveau vous citer ce verset sacré, comme une incantation habile. Peut-être que ces chants fréquents apaiseront la tumeur enflammée de l'arrogance. Dans le ventre, j'ai rejeté ses entrailles. Ce remède convient aux gloutons, pas seulement aux orgueilleux. Après tout, si nos entrailles sont expulsées même de notre vivant, pourquoi, par la gloutonnerie, accumulons-nous la substance pour une expulsion plus grande encore ? Pourquoi ajoutons-nous encore plus d'immondices au marécage intérieur ? Pourquoi ajoutons-nous encore plus d'immondices à la fosse puante ? Ou, plus encore, comment ne pas attiser les bouillonnements naturels de nos passions, en les nourrissant abondamment ? De là, la fureur de la colère bouillonne avec plus d'intensité et l'écume de la convoitise monte avec plus de violence; ainsi, nous accumulons en nous deux fois, voire plus, la substance à expulser. Et si quelqu'un est obstiné, il succombe, comme David, à des passions honteuses. Car, tel un cerf dans les champs (Pro 7,23), il fut blessé par les flèches d'Éros, son cœur souillé de mauvaises pensées, ses reins remplis d'opprobre (Ps 38,8), souillés par la convoitise, et, en général, toutes ses parties intérieures furent soumises à l'humiliation. C'est pourquoi, tel un homme dont le cœur fut souillé et les parties intérieures humiliées par un esprit obstiné, il prie Dieu de créer en lui un cœur pur et de renouveler en lui un esprit droit (Ps 51,12).

E21. En l'imitant, nous aussi, nous renouvellerons notre être intérieur, ne servant plus le serpent rusé qui se cache dans nos entrailles par la gourmandise, comme les Assyriens d'autrefois servaient le dragon (Dan 14,23), mais nous attirerons le bon Esprit par notre bouche ouverte (Ps 119,131). Cet Esprit fera disparaître à la fois le ventre et la nourriture (I Cor 6,13) et nous donnera la force d'accomplir avec ferveur ce que David a dit : «Je désire faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est au fond de mon ventre» (Ps 40,9). Si, par le jeûne, nous façonnons notre ventre comme une tablette divinement écrite et, en réalité, y inscrivons les lois divines, ou, comme le dit Salomon, le sculptons comme un vase d'ivoire (Can 5,14) – lisse et pur, révélant aisément les enseignements –, si nous façonnons ainsi notre ventre avec le souffle juste et vivifiant du repentir, alors nous chanterons avec joie ce que le grand Isaïe a dit : «Mon ventre chantera comme une harpe contre Moab» – c'est-à-dire contre la descendance impie de l'ivrognerie – «et l'Éternel a renouvelé mes reins comme une muraille» (Is 16,11). Car par le jeûne, les êtres intérieurs sont renouvelés, comme

les murailles de Jérusalem, détruites par l'archimage babylonien (II R 25,8-12). Et nous pouvons chanter ainsi, pourvu que nous accordions nos membres intérieurs à la corde la plus extérieure, le ventre, afin que ni le foie, facilement enclin aux plaisirs vicieux, ne soit discordant, ni le cœur ne bouillonne d'irritation, mais que tout soit en harmonie, comme une harpe bien accordée, et glorifie le saint nom du Seigneur.

E22. Si notre principe souverain chante en harmonie avec les membres accordés à Dieu – c'est-à-dire le ventre, le cœur et le foie –, alors nos parties intérieures formeront un instrument à quatre cordes, et nous jouerons en harmonie. Car il est préférable d'être en harmonie avec toutes les vertus et de faire vibrer, comme David, les cinq sens, accordés en harmonie avec les facultés égales de l'âme, comme sur une harpe ou un psaltérion à dix cordes. Mais puisque cette musique d'une qualité exceptionnelle est propre à David et à ceux qui, à sa suite, composèrent le Psautier de leurs propres mains (Ps 151,2), il nous suffit de louer le Seigneur, même avec un instrument à quatre cordes, c'est-à-dire par le jeûne, la douceur, la chasteté et un esprit constamment tourné vers la méditation et la prière. Car ce psaume aussi est bon (Ps 146,1).

E23. Mais comment l'esprit peut-il se tourner vers les bonnes choses s'il n'est pas libéré des distractions extérieures ? Faisons donc silence, afin de comprendre (Ps 46,11). Tant que nous ne serons pas silencieux, nous ne connaissons ni ne comprendrons, mais nous marcherons dans les ténèbres (Ps 82,5). Car il est dit que les soucis de ce monde et la séduction des richesses étouffent la parole (Mt 13,22). Nous nous inquiétons aussi de ce que nous mangerons, de ce que nous boirons et de ce que nous porterons (Mt 6:31). Même si nous avons de quoi manger et nous vêtir, cela ne nous suffit pas (I Tim 6,8). Nous désirons toujours plus, au-delà de nos besoins, ou nous sommes tentés par l'attrait des richesses. Une fois séduits par elles, nous tombons volontairement dans un labyrinthe de soucis sans issue. Et il est juste de dire : «la tromperie des richesses» (Mt 13,22, Mc 4,19). Car, de même que ceux qui, trompés, s'attendent à une chose et en rencontrent une autre, de même ceux qui recherchent l'enrichissement, une fois devenus riches, trouvent le contraire de leurs espérances. Ils pensent qu'une fois riches, ils vivront dans l'abondance et l'insouciance, à l'abri des ruses, et deviendront redoutables pour leurs ennemis. Mais, justement, leur richesse leur apporte le contraire. Car plus ils acquièrent, plus ils désirent et plus ils s'inquiètent, plus ils sont sujets à de nombreux chagrins : ils sont blessés par les calomniateurs, subissent les moqueries des envieux, sont opprimés par les puissants et, en général, ils fournissent mille raisons à ceux qui cherchent à semer le trouble.

E24. C'est pourquoi l'apparence extérieure de la richesse est trompeuse. Mais la richesse trompe d'une autre manière ceux qui la possèdent, car elle est incertaine et instable; elle ne demeure pas entre les mains de ceux qui la possèdent, mais disparaît, s'évaporant comme un rêve nocturne ou s'écoulant comme l'eau d'une pente. Sachant cela, David dit aussi : «Même si les richesses abondent, ne t'y attache pas» (Ps 62,11). Car lui, alliant sagesse et richesse, connaissait la tromperie et l'instabilité de la vie, et l'a appris par sa propre souffrance. Jouissant de toutes les splendeurs du monde, il disait qu'il ne serait jamais ébranlé (Ps 29,7), mais par la permission de Dieu, il fut soudainement dépouillé de tout : argent, biens, femmes, palais. Et David monta au mont des Oliviers, pleurant tout au long de l'ascension, la tête couverte et pieds nus (II Sam 15,30). Car il fut soudainement dépouillé de tout, si bien qu'il n'eut même pas le temps de se chausser, et s'enfuit sans sandales. C'est pourquoi David est un conseiller digne de confiance, à la fois comme prophète et homme riche, et comme homme qui, du jour au lendemain, perdit sa fortune puis la retrouva, et qui apprit la fragilité de la richesse auprès du maître infaillible qu'est l'expérience.

E25. Et David n'est pas le seul à être ainsi; le noble Job l'est aussi, disant : «J'aurais fait de l'or ma force, j'aurais mis ma confiance dans les pierres précieuses, j'aurais pourtant exulté de ma grande richesse» (Job 31,24-25). Puis il ajoute les raisons de son mépris pour la richesse : «Ne voyons-nous pas le soleil, lorsqu'il s'est levé et s'est couché, et la lune décroître ?» (Job 31,26). Ô âme sage du juste ! «J'ai vu le soleil, dit-il, s'éclipser et la lune décroître, ces éléments si puissants et si constants, et pourrais-je considérer la richesse passagère comme permanente ?» Voici comment ces hommes, véritablement comblés de grâces, raisonnaient face à l'incertitude de la richesse, et plus encore, face à la richesse que Dieu leur avait donnée en récompense de leurs vertus et comme gage d'une future récompense. Si la richesse que Dieu leur avait accordée était si sujette au changement, si instable, qu'en est-il alors de celle qui est formée par la méchanceté humaine ou le jeu du hasard, ou qui, par des moyens injustes, se fond, tel un torrent, en un seul flot d'iniquité et emporte tout sur son passage ? Telle est, par exemple, la richesse de celui qui déplace la limite de son domaine, qui emmène le troupeau avec son berger, qui vole l'âne de l'orphelin, qui prend le bœuf de la veuve en gage, qui moissonne un champ qui n'est pas le sien avant la saison, qui laboure ses vignes avec les pauvres sans salaire ni nourriture, qui

oblige beaucoup à passer la nuit nus et sans vêtements, qui prend le pain de l'affamé, qui vole les seins des orphelins (Job 24,1-14).

E26. Ainsi, la richesse croissante ne s'écoulera-t-elle pas plus vite qu'un ruisseau avant de former un lac ? Sans aucun doute. Pourquoi alors nous attachons-nous à des possessions qui ne sont pas en accord avec l'âme et ne la nourrissent pas ? Si elle nous abandonne et s'enfuit durant notre vie, ou demeure parmi nous durant notre voyage, pourquoi poursuivons-nous l'insaisissable ? Pourquoi épuiser notre âme à nous en soucier, comme avec des toiles d'araignée ? (Ps 39,12) Rien de présent n'est vrai pour nous, rien n'est permanent, rien ne demeure immobile ! Une génération passe, une autre vient, mais la terre subsiste éternellement (Ec 1,4). Et à d'autres égards, elle aussi change, passant d'une possession à l'autre par hasard. Un champ était considéré comme vôtre hier, aujourd'hui il est reconnu comme la propriété d'un autre, et demain il appartiendra à un autre, puis à un autre encore, ou sera confisqué. Et puisque chacun s'écarte de l'autre, n'étant pas propriétaires au sens véritable du terme, nous sommes en réalité des étrangers et des pèlerins (I P 2,11), ne possédant pas un pouce de terre, sans aucune possession incontestable.

E27. Pourquoi donc peinons-nous pour les autres et nous préoccupons-nous de possessions que nous perdrons inévitablement, n'étant pas de véritables propriétaires ? Avec quel plaisir nous avons récemment contemplé des oliveraies chargées de fruits, et comme nos visages rayonnaient à l'idée de l'abondance d'huile attendue ! Mais qui ne sait comment notre espoir s'est évanoui, comme le dit l'Écriture, tel le pétale de l'olivier (Job 15,33), et comment les fruits nous ont soudainement échappé ? Nous craignons la grêle, les dégâts du vent et l'ergot, redoutant que les oliviers fertilisés ne portent des fruits prématurément. Lorsque ces craintes s'étaient dissipées et que la moisson était mûre, abondante et intacte, telle une feuille sur l'arbre, telle une fleur dans les vallées au printemps, et que chacun comptait déjà la voir dans ses greniers, la colère extraordinaire de Dieu détruisit soudainement la fertilité visible, comme le sommeil de celui qui se lève (Ps 73,20), et la soumit à la malédiction de la Loi mosaïque, qui dit : «Tes olives seront... et tu ne t'oindras pas d'huile, car tes olives ne fructifieront pas» (Dt 28,40). Et pire encore, non seulement les fruits furent perdus, mais les arbres eux-mêmes, arrachés des mains de leurs propriétaires. Avant même le changement final et complet de toutes choses, l'image de ce monde disparaît presque toujours (I Cor 7,31). Non seulement ceux qui ont des femmes semblent n'en avoir aucune (I Cor 7,29), mais même ceux qui acquièrent des moutons et des bœufs, des vignes, des oliveraies et des plaines céréalières ne les possèdent pas plus sûrement que ceux qui n'en ont aucune.

E28. Qui est assez naïf pour s'attacher à des choses si incertaines et s'épuiser à s'en inquiéter ? Je crois que la soudaine instabilité de notre situation est une manifestation naturelle et nécessaire du cours incertain des choses présentes, ainsi agencée par Dieu pour notre édification, afin que nous n'oublions pas ce qui est véritablement permanent à cause d'objets apparemment inébranlables et solidement établis, et aussi parce que, pour nos péchés innombrables, ce châtement nous a été infligé à cause de notre endurcissement et de notre impénitence. Car, sans énumérer toutes les plaies, les troupeaux de brebis ne se sont-ils pas raréfiés, et les bœufs dans la crèche ne se sont-ils pas raréfiés (Hab 3,17) ? Les cieux ne sont-ils pas devenus d'airain ? La terre n'est-elle pas de fer (Dt 28,23) ? Où est la semence semée l'an dernier ? Quelles gerbes avons-nous moissonnées ? Quel cultivateur a saisi la faucille, quelle bande le moissonneur a-t-il coupée, ou quel tas de gerbes le lisseur a-t-il dressé ? C'est pourquoi les aires de battage sont inutilisables, les greniers sont pleins de toiles d'araignée, les entrepôts sont remplis de poussière, vides et débordant d'ordures, menaçant de provoquer toutes sortes de famines, et la misère du manque de blé consume notre pays. Ainsi, le Seigneur a détruit toutes nos réserves de blé (Ps 104,16). Mais puisque, même dans le manque de pain, qui fortifie le cœur de l'homme (Ps 104,15), nous n'avons pas brisé nos cœurs par la repentance, l'olivier a maintes fois déçu nos espoirs (Hab 3,17), de sorte que, privés de l'huile de joie (Ps 45,8), nous puissions au moins maintenant pleurer avec tristesse pour l'amour de Dieu.

E29. Mais qu'est-ce que cela pour moi comparé au mal des pirates, à la peste la plus grave et la plus intolérable, au premier et dernier malheur d'Athènes, qui, parmi tant d'autres grandes calamités, les fait toutes oublier ? Hélas, la gloire d'Athènes n'est plus qu'une légende ! Non seulement la grandeur antique de cette Athènes jadis glorieuse disparaît (car elle a péri depuis longtemps), mais même ses vestiges s'évanouissent. Oh ! combien je pleurerai ce malheur ! Et si je n'en reçois aucun soulagement, je me consolerais au moins, comme ceux qui récitent des monodies. Et peut-être attirerons-nous même l'aide de Dieu si ceux d'entre nous qui ont déjà subi le désastre et ceux qui y seront assurément soumis (s'il reste encore quelqu'un d'épargné par la ruine commune) pleurent ensemble. Dieu est compatissant et se tourne vers ceux qui pleurent.

E30. Hélas ! notre perversité est grande, et c'est pourquoi nous sommes livrés aux Lombards, comme Israël l'était jadis aux Philistins; aux Lombards – peuple le plus hostile et le plus féroce de tous les barbares –, auquel Israël, ayant transgressé la loi, devait être livré selon la prophétie de Moïse. Ce dernier les décrit comme une nation à l'air insolent, qui ne regarde pas le visage des vieillards et n'a aucune pitié pour les jeunes, mais qui emporte le fruit de votre bétail et le fruit de votre terre, ne vous laissant ni blé, ni vin, ni huile, ni les troupeaux de vos bœufs, ni les pâturages de vos brebis... jusqu'à ce qu'il vous ait exterminés et que vous soyez réduits à un petit nombre (Dt 28,49-51, 62). Ne subissons-nous pas exactement le même sort de la part de ces pirates ? N'est-ce pas bien pire ? Voyez ! Le roi de Babylone, plus méchant que toute la terre (Dan 3,32), n'a-t-il pas été puni pour son insupportable méchanceté en étant retranché des hommes et contraint de vivre avec les bêtes des champs (Dan 4,30) ? Car il est dit : «Il habitera dans l'herbe et dans la rosée du ciel, et sa part sera avec les bêtes sauvages» (Dan 4,12).

E31. Qu'en est-il de nos malheureux agriculteurs ? Ne vivent-ils pas toujours à la belle étoile, même au cœur de l'hiver, comme des bêtes sauvages ? Si seulement ils étaient comme elles ! Mais les bêtes sauvages se réfugient dans les fourrés denses, dans les tanières et habitent dans des cavernes qui leur offrent un abri naturel, et ne sont pas entièrement exposées aux rigueurs de l'hiver. Ces malheureux n'ont aucun moyen d'échapper au désastre. Ils sont transpercés par les vents froids, couverts de neige, trempés par la pluie et transis de froid lorsqu'ils passent la nuit sans abri – bien plus malheureux que ceux que Job déplore. Les premiers sont trempés par les chutes de neige, sans abri, vêtus de pierres; mais ceux-ci, fuyant leurs foyers au crépuscule, comme pour échapper aux mains de l'ennemi, de peur d'être rattrapés par des pirates durant la nuit, se couchent d'abord dans une montagne, puis dans une autre, et enfin dans des abîmes. Ni les grottes ni les ravins de la terre n'offrent un refuge sûr aux malheureux, car même là, le brigand agile rôde, ne manquant pas de complices, consentants ou non. Combien ont succombé au froid ! Ô malheureux enfants ! Ô femmes infortunées, ou plutôt bénies, qui, fuyant la fureur des pirates, ont choisi de périr de froid plutôt que de tomber entre leurs mains !

E32. Voulez-vous que j'ajoute une histoire encore plus pitoyable ? J'ai entendu dire, de la bouche d'hommes dignes de confiance, que des pirates ont capturé une femme qui venait d'accoucher et l'ont poursuivie, portant son malheureux nouveau-né sous le bras, jusqu'à la mer. Épuisée par les douleurs de l'enfantement, submergée par la peur et lasse de sa marche précipitée, elle abandonna l'infortuné nourrisson quelque part, mais elle-même s'effondra et rendit l'âme, libérée ainsi des mains des bandits et d'une vie de souffrances. Ô pauvre et malheureuse mère, mère qui enfanta la mort, mère que les cruels Ilithyï épargnas, lui épargnant d'atroces douleurs, mais que la violence des pirates condamna aux tourments les plus cruels de la mort.

E33. Comment pouvait-elle pleurer le nourrisson mentant, alors qu'elle-même rendait l'âme ? «Ô enfant, enfant de ma souffrance ! Enfant, misérablement né au monde non pour vivre et apporter quelque consolation à sa mère, mais pour trouver la mort qui t'accompagne à la naissance, et en même temps pour détruire celle qui t'a mis au monde ! Ô moi, mère infortunée, et toi, enfant infortuné ! Tu n'avais pas encore franchi le seuil de l'existence, mais tu avais déjà franchi les portes de la sortie; tu n'avais pas encore atteint la terre depuis le ventre de ta mère, que tu étais tombé entre les mains de brigands; tu n'as pas vu la lumière de la liberté, et la nuit de la captivité t'a enveloppé. La main du brigand a devancé celle de la sage-femme, et avant même que la première ait pu t'emballoter, tu t'es retrouvé enchaîné par la seconde. Comment, n'étant pas encore entré dans l'arène de la vie, n'ayant même pas touché le point de départ, as-tu atteint la frontière de la mort ? Comment, avant même de pouvoir prendre la mer de la vie, es-tu tombé entre les mains de pirates sauvages ? As-tu donné naissance aux douleurs de la mort ?» Un accouchement naturel pour ensuite être emmenée prisonnière par des bandits ? Êtes-vous sortie du ventre de votre mère pour tomber entre des mains sanguinaires, et pour que nous compositions des lamentations funèbres avant même de célébrer votre naissance par des chants ? La destruction côtoyait la vie, et ce, avant même que votre existence ne commence. Que votre vie fut brève, et que de fardeaux ! Avant même d'avoir respiré l'air frais, vous avez été emportée par la tempête suffocante de la captivité; avant même d'avoir goûté le doux lait de votre sein, vous avez bu l'amertume de l'esclavage. Et après la captivité vint la mort, si bien que parmi tant de malheurs, un seul bonheur nous a été accordé : celui de renoncer rapidement à une vie de souffrances dont le commencement fut fait de larmes, de pleurs et d'esclavage. Elle aurait pu parler ainsi avant que son destin mortel ne la rattrape.

E34. Mais elle, et tous ceux qui tombent continuellement sous l'épée, ne méritent pas tant le chagrin que la mort ne les bénit. Car la mort n'est pas Seulement la fin de toute vie (Ec 7,3), comme l'a dit celui qui a parlé, mais aussi le repos (Job 3,23) des mauvais tourments de la vie. Car là se reposent ceux qui travaillent pour le corps (Job 3,17). Mais ceux pour qui je m'afflige,

ceux pour qui je pleure, ce sont ceux qui traînent une vie pire que plusieurs morts. Et maintenant, que tous ceux qui sont ici pleurent avec moi, eux qui ont été dépouillés à maintes reprises au cours d'une seule année, qui ont donné peau pour peau, et tout ce qu'ils possédaient pour leur âme (Job 2,4), qui, n'ayant nulle part où payer la rançon, ont perdu jusqu'à leurs membres, et les membres les plus nécessaires et les plus importants ! Oh ! combien je vois avec un seul bras ou sans nez, combien de blessés, combien de nus, combien qui portent encore les marques évidentes de tortures indescriptibles ! Vraiment, nous sommes mortifiés tout le jour; nous sommes considérés comme des brebis destinées à l'abattoir (Ps 44,23). Malheur à vous ! Malheur à moi ! Me voici, ô Éternel ! J'ai péché; moi, le berger, j'ai mal agi. Mais qu'ont fait ces brebis ? Ô Éternel, mon Dieu, que ta main soit sur moi... et non sur ton peuple, ô Éternel, pour le détruire (I Ch 21,17) ! J'ai souillé mes mains par des actes pervers; pourquoi donc les épées des pirates coupent-elles les mains de ces brebis ? Que je subisse la colère de l'Éternel, car j'ai péché devant lui.

E35. Oh ! combien d'hommes l'Attique voit aujourd'hui, non pas célébrés pour leur courage, comme cet ancien héros, mais plaints pour le malheur qui les a frappés. Car ce n'est pas la loi de la guerre qui les prive de leurs mains lorsqu'ils combattent pour leur patrie, mais parce que, capturés par des pirates et incapables de payer la rançon exigée par ces brigands avides, leurs mains sont coupées à la hache, comme des branches desséchées, dépouillées de toute trace de feuillage doré. Ainsi les pirates punissent-ils ceux qui... dont les mains tardent à payer la rançon, et ils considèrent cela comme le châtement le plus humain pour ceux qui, par pauvreté, ne peuvent se racheter. Car la plupart ne sont pas dépouillés de leurs mains, ni de leur nez, mais de leur âme, et ce, après que leurs épées ont goûté à la chair humaine et – hélas ! – se sont enivrées de sang innocent.

E36. Et nous, Athéniens, ne subissons pas ce sort de la grande flotte qui mouille en Attique, mais des bateaux pirates, pour la plupart propulsés par seize rameurs, qui naviguent autour d'elle et ravagent tout. Oh ! comme les âmes des anciens Athéniens gémissaient si elles pouvaient seulement saisir la vérité : leur patrie, que douze cents navires n'ont pu soumettre, est ravagée par des épaves pirates ! Et voici le plus choquant : là où Thémistocle érigeait un trophée pour avoir vaincu tant de navires lors d'une bataille navale, une petite embarcation à une seule rangée de rames se faufile et ravage les environs d'Athènes. Et Salamine n'est pas en reste. Plus jamais divine, car elle ne détruit pas les fils de ses ennemis, mais hostile et destructrice, puisqu'elle est un excellent refuge pour les pirates. Et ses étroits détroits ont alors grandement contribué à la défaite de nombreux navires par quelques-uns, barbares contre helléniques, mais maintenant, de ces mêmes détroits se révèle une énorme destruction pour Athènes. Après tout, les pirates trouvent extrêmement pratique de traverser de Salamine pour piller, et après avoir pillé, de faire rapidement demi-tour et de retourner à Salamine. Sans parler d'Égine, un refuge favori des pirates, car déjà dans les temps anciens, Périclès la qualifiait d'épine dans le pied du Pirée et considérait donc nécessaire de la détruire. Après tout, ce qui est surprenant, c'est qu'aujourd'hui Égine est-ce une paille dans l'œil des Athéniens, si c'était auparavant une épine dans le pied du Pirée ?

E37. Mais dès que j'évoque le Pirée, le plus célèbre des ports et aussi paisible que tous les autres ports face à la mer, je sombre aussitôt dans un autre océan de chagrin et me laisse emporter par un tourbillon de désespoir. Je ne ressens plus la même haine pour Égine et Salamine : car, de même qu'elles furent jadis des îles bénies, elles sont désormais appelées îles des maudits pirates, et leurs bandes de brigands surpassaient jadis la Sardaigne et les autres îles en férocité.

19 Mais le fait que le renommé Pirée, qui abritait jadis quatre cents trirèmes – car les Athéniens n'en possédaient pas moins ! – soit aujourd'hui un repaire de pirates près d'Athènes et un point de départ idéal pour les ravages de notre pays, voilà une circonstance qui mérite un dégoût et une honte encore plus grands, si bien que je ne sais comment la déplorer. Et, il me semble, Épiménide le Crétois était un sage visionnaire qui, après avoir longuement exploré et étudié la Munychia (nom donné par les Anciens à la colline voisine du Pirée et des deux golfes environnants), déclara : «Que l'homme est aveugle à l'avenir ! Si les Athéniens avaient prévu les ravages que cette région causerait à leur cité, ils l'auraient rongée à pleines dents.»<sup>20</sup> Et quand cette colline a-t-elle causé plus de malheurs aux Athéniens qu'aujourd'hui, lorsqu'elle leur servait de couverture pour les raids sur les champs de la ville, de fortification sur les hauteurs, de base de transit, et pour tout ce qu'ils désiraient ? Je ne crois pas qu'elle en ait causé davantage, même lorsqu'une garnison macédonienne y était stationnée, d'abord sous Antipater, puis sous Nicanor, qui s'empara du Pirée par ses propres armes.

E38. Mais que dire des îles et du Pirée, quand même les sommets des montagnes sont accessibles aux pirates ? Car ils y montent sans entrave et, tels de cruels chasseurs, s'emparent

de ceux qui s'y réfugient, les menant à la mer. Comme nous le savons des anciens, qui ont établi cette distinction, les habitants de ce pays se divisent en trois classes selon leur habitat : les Parales, les Paeds et les Diacris. Toutes ces régions sont facilement accessibles aux pirates; ou plutôt, après avoir ravagé depuis longtemps les terres côtières, ils ravagent désormais aussi les régions montagneuses, et ils ne s'abstiennent pas non plus des plaines, de sorte qu'il n'est aucun lieu qui échappe à leur violence. Et nous souffrons des pirates autant que, selon les récits, les anciens Thébains souffraient du Sphinx, voire davantage. Car le Sphinx, qui enlevait les Thébains un à un, se retirait lorsqu'il ne put résoudre l'énigme posée, mais eux, ils nous saisissent villages et districts, où et quand bon leur semble. Comment se cacher ici, quand même au sein de la ville – une ville qui n'est plus que l'ombre d'elle-même – il faut s'attendre à une attaque nocturne ? Les remparts suffiront-ils à les arrêter, ou sommes-nous déjà protégés par les armes, comme les Laconiens d'autrefois, sans murailles ?

E39. Quelle vie, donc, pensez-vous que je mène, en voyant se réaliser les terribles menaces des prophètes ? L'épée ne nous détruit-elle pas au-dehors, et la peur au-dedans des temples (Dt 32,25) ? Certains d'entre nous ne quittent-ils pas leurs demeures côtières pour se réfugier sur les sommets escarpés des montagnes, tels des moineaux, et même là, les chasseurs ne nous rattrapent-ils pas facilement ? D'autres ne se retirent-ils pas chaque soir des champs environnants vers leurs foyers, et même alors, ne dorment-ils pas en paix, comme des hommes qui n'ont rien à craindre ? Ainsi, nous fuyons l'inévitable, comme un homme qui fuit devant un lion, et qu'une ourse l'attaque, puis se jette dans la maison, s'appuie sur le mur et tranche le serpent (Amos 5,19). Et Isaïe : «Quiconque transgresse la loi, que la peur, la fosse et le piège soient sur toi...» Et il arrivera que celui qui fuit par peur tombera dans la fosse, et celui qui en sort sera pris au piège (Is 24,16-18).

E40. Que devons-nous faire maintenant, frères et sœurs ? Quel refuge nous reste-t-il ? D'où pouvons-nous espérer du secours ? Quel libérateur apparaîtra ? Ne voyons-nous pas que c'est la colère de Dieu et le châtement de nombreuses transgressions ? Comment se fait-il que nous restions sans réaction en voyant s'élever la fumée de sa colère, sans prendre garde qu'un feu ne s'allume devant lui et que les charbons ardents ne se consomment (Ps 18,9) ? Pourquoi nous montrons-nous plus stupides et insensibles que les anciens Juifs et plus endurcis que les Égyptiens exécutés ? Les premiers, victimes du mal des étrangers, se sont aussitôt tournés vers Dieu et se sont repentis, tandis que les Égyptiens, voyant des grenouilles et des moucheron sortit du Nil et les importuner, disaient : «C'est le doigt de Dieu» (Ex 8,19). Nous qui, depuis longtemps, sommes victimes de détournements, de mutilations et de meurtres perpétrés par les pirates les plus cruels surgis des mers, plus nombreux et plus destructeurs encore que les grenouilles, les taons et les moucheron d'Égypte, nous ne prétendons pas que ce soit le fléau de Dieu, nous punissant pour nos péchés. Au contraire, nous attribuons ce malheur à nos propres causes, blâmant tout sauf nos propres fautes. C'est pourquoi nous ne faisons aucun effort pour nous repentir, ni pour apaiser Dieu par la repentance. C'est pourquoi nos fléaux se multiplient et, comme ceux des Égyptiens, deviennent toujours plus terribles, si bien que nous devons craindre de périr, comme Pharaon, à cause de notre endurcissement.

E41. Mais revenons à nous, même s'il est tard ! Nous reconnaissons avoir péché, commis l'iniquité et l'impiété (Dan 9,5; 3,29), et c'est pourquoi tous ces malheurs nous sont arrivés. Que chacun de nous reconnaisse son péché et le haïsse. Confessons nos péchés, prosternons-nous avec propitiation et supplication devant le Seigneur (Dan. 9,20) et disons dans notre prière : Ô Seigneur notre Dieu, écoute la prière de tes serviteurs ! Incline ton oreille, ô notre Dieu, et écoute ! Ouvre tes yeux, et vois la désolation de cette ville (Dan 9,17-18). Enlève de nous tes blessures, car sous la force de ta main, nous avons péri (Ps 39,11) ! Châtie notre transgression par la verge, et notre iniquité par les coups, mais ne nous retire pas ta miséricorde (Ps 89,33), ne sois pas toujours en colère (Ps 103,9), et ne refuse pas ta miséricorde dans ta colère ! Aie pitié, ô Seigneur; regarde, ô Seigneur; délivre-nous, ô Seigneur ! Nous avons été un peu punis pour nos péchés, mais si tu nous rends selon nos péchés (Ps 103,10), si tu punis nos iniquités, ô Seigneur, ô Seigneur, qui pourra subsister (Ps 130,3) ? Que ton châtement soit une légère tribulation (Is 26,16), et désormais ne nous réprimande plus par ta colère, ni ne nous châtie par ta fureur (Ps 6,2) ! Tu es notre Père, et en nous corrigeant, tu nous as un peu châtiés (Ps 118,18), comme tes fils qui ont beaucoup péché, afin que, sans châtement, nous ne soyons pas considérés comme des enfants illégitimes et non comme des fils (Héb 12,8). C'est pourquoi, ne nous livre pas à la mort (Ps 118,18), mais que ta face resplendisse et sauve-nous (Ps 30,17).

E42. Alors, pleurons et frappons-nous la poitrine, implorant la miséricorde de Dieu ! Plus que jamais, le temps est venu de purifier. C'est le temps de l'expiation, dont parle la Loi de Moïse : «Car en ce jour-là, c'est-à-dire le jour du jeûne, vous prierez pour vous, afin qu'il vous purifie de

tous vos péchés devant l'Éternel; et vous serez purs, et vous serez soumis à la loi pour toujours» (Lév 16,30-31). Saisissons ces jours d'expiation, profitons de ce temps et ajoutons le jeûne, qui purifie de tous les péchés et humilie l'âme ! Faisons nôtre cette purification générale et transformons le décret éternel en privation volontaire. Car si nous ne souffrions pas, nous ne jeûnerions pas, ne pleurerions pas, ne verserions pas de larmes par honte passagère ou par crainte d'un châtement futur. Et à quel moment serait-il plus approprié de révéler cela, alors que nous sommes déjà si clairement hostiles et haineux envers Dieu, alors que nous voyons que ce n'est plus la fumée de la colère de Dieu qui s'élève (Ps 17,9), mais une flamme, de sorte qu'il n'y a plus besoin d'un messager pour annoncer que le feu s'embrase ?

E43. Ne soyons pas insensibles au point de rester désespérément affligés lorsque le feu s'allume, comme ceux dont l'esprit prophétique dit à Dieu : «Tu les as frappés, et ils n'ont pas été affligés» (Jér 5,3). Mais, châtiés par Dieu, reprenons nos esprits, pleurons, brisons nos cœurs, tournons-nous vers le Seigneur et portons des fruits de repentance (Mt 3,8) ! Détournons-nous tous de nos voies mauvaises et de l'iniquité de nos mains. Qui sait s'il se repentira et sera supplié par Dieu, s'il se détournera de sa colère, et si nous ne périssons pas (Jonas 3,9) ? Que le fornicateur cesse de détruire le temple de Dieu (I Cor 3,17), mais qu'il s'efforce d'être sanctifié et qu'il le soit par la chasteté. Que l'homme colérique devienne doux, maîtrisant son irritabilité incontrôlable par la magnanimité et la douceur. Que l'ivrogne cesse de s'enivrer; que le calomniateur cesse de calomnier. Que celui qui aime l'iniquité cesse de haïr sa propre âme (Ps 10,5), mais, inversant l'amour et la haine, qu'aimant son âme, il haïsse l'iniquité. Que celui qui prête de l'argent cesse d'exiger celui de son frère avec intérêt, et que, quelle que soit la manière dont il témoigne de l'amour pour l'humanité, il ne soit pas pour autant accusé de misanthropie. Vous qui haïssez vos frères, réconciliez-vous avec eux, de peur que le vice de la haine fraternelle ne vous fasse tomber dans l'abîme du fratricide. Et si quelqu'un est envieux et orgueilleux, qu'il se débarrasse de ces vices pernicieux, car l'envie et l'orgueil sont des passions apparentées et sont les enfants maléfiques d'un même père, le rusé Satan, tout comme la flatterie et le mensonge sont d'autres enfants du diable. C'est pourquoi, si quelqu'un s'est lié par le mensonge ou la tromperie au père du mensonge (Jn 8,44), qu'il ne demeure plus fils de perdition, qu'il ne se conforme pas au serpent rusé, mais qu'il retourne à la noblesse de Celui à l'image duquel nous avons été créés. Car le Seigneur recherche la vérité (Ps 31,24), et sa face a vu la droiture (Ps 10,7). En somme, détournons-nous tous du mal et faisons le bien (Ps 34,15). Car alors Dieu aura pitié de nous, il nous délivrera des tribulations présentes et nous sauvera des tourments futurs. À lui soit la gloire éternellement. Amen.

